

CORNELIUS J. RUIJGH
University of Amsterdam

UDC 811.14'02'28

LA GENÈSE DU DIALECTE HOMÉRIQUE

Abstract: 1. Formes éoliennes et mycéniennes, doublets anisométriques de formes ioniennes. Les phases de la tradition épique. – 2. Homère a transposé en ionien le dialecte épique éolien même aux dépens de la régularité prosodique (hiatus, synizèse). – 3. L'épopée homérique doit dater des environs de 800. Dans sa ville natale, à Smyrne, le Poète a appris l'art épique des aèdes éoliens. – 4. Le 'verniss eubéen' du langage homérique. La mise par écrit de l'épopée homérique en Eubée. – 5. Formules (proto-)mycéniennes comportant l'adjectif ἀτάλαντος. La coexistence de deux formules nom-épithète isométriques. – 6. Les infinitifs éoliens en -μεν et en -μεναι; les formes artificielles du type βαλλέειν (infinitif de l'aoriste thématique). – 7. La fréquence de éol. κεν/κ(ε) est le quadruple de celle de ion. ἄν. La force du système éolien à trois doublets anisométriques. La prédominance de δέ κεν/κε/κ' sur δ' ἄν. – 8. La prédominance de αἶ κεν/κ(ε), εἴ κεν/κ(ε) sur ion. ἤν. – 9. Le choix entre κεν/κ(ε) et ἄν après ἐπεὶ 'après que' et ὅτε, εὐτε 'lorsque'. – 10. Le choix après ὅφρα et après ὥς. Le rôle de l'euphonie. – 11. La prépondérance de ion. οὐκ ἄν vis-à-vis de οὐ κε(v). Le choix après οὐδέ. – 12. La fréquence plus élevée du traitement éolien des mots qui commençaient par un digamma initial. – § 13. Conclusion.

1. L'analyse dialectologique du langage homérique permet de reconstruire la genèse du dialecte artificiel de l'épopée homérique. Le dialecte homérique appartient en principe à l'ionien d'Asie, qui était sans aucun doute le dialecte maternel du Poète. D'autre part, le dialecte épique est entrelardé d'éléments éoliens provenant de la tradition orale et formulaire de l'épopée préhomérique. Certains éolismes sont caractéristiques de l'éolien d'Asie, par exemple les infinitifs athématiques du type ἔμμεναι. D'autres ne sont attestés que dans l'éolien continental, c.-à-d. en thessalien et en béotien, par exemple les infinitifs thématiques du type φερ-έ-μεν. Si Homère a adopté de tels éolismes, c'est qu'ils étaient utiles à la versification. Ainsi, la structure métrique de ἔμμεναι (–vv+ V) est différente de celle de ionien εἶναι (– – + C, – – ||, –v+ V)¹. On pourrait dire que ἔμμεναι est un doublet *anisométrique* de εἶναι. De la même façon,

¹ + V = devant voyelle initiale, + C = devant consonne initiale, || = frontière de vers, | = césure principale.

φέρμεν (v-v-+ C) est un doublet anisométrique de ionien φέρειν (v-).

À côté des éolismes, le dialecte homérique comporte aussi quelques éléments achéens, qui doivent remonter au parler des Achéens de l'époque mycénienne. Grâce au déchiffrement du linéaire B, on connaît le dialecte achéen parlé dans les centres de la civilisation mycénienne aux XIV^e et XIII^e siècles. Ainsi, Homère emploie le nom ἄναξ 'roi' (v-), répondant à myc. *wa-na-ka* *Ḫánax*, comme doublet anisométrique de ion. βασιλεύς (v-v-)². L'épopée homérique a même conservé un vers formulaire qui doit remonter au proto-mycénien, c.-à-d. à un état préhistorique du dialecte mycénien, antérieur à celui des tablettes en linéaire B retrouvées (§ 5). Il faut conclure que la tradition épique grecque en hexamètres dactyliques a déjà commencé au début de l'époque mycénienne, vers 1600 av. J.-C.

Voici donc les phases successives de la tradition épique avec leurs dates approximatives et leurs régions:

- I a Phase proto-mycénienne, 1600-1450: Mycènes, Péloponnèse
- b Phase mycénienne, 1450-1200: Péloponnèse, Béotie, Thessalie
- II a Phase éolienne continentale, 1200-1000: Béotie, Thessalie
- b Phase éolienne d'Asie, 1000-800: Éolide, Lesbos
- III Phase ionienne d'Asie, à partir de 800: Ionie (Homère)

À partir d'Homère, le dialecte homérique reste en principe le dialecte poétique de la poésie dactylique jusqu'à la fin de l'Antiquité: Nonnos s'en sert encore vers 400 ap. J.-C.

2. La destruction des centres de la civilisation mycénienne vers 1200, suivie des invasions doriennes dans le Péloponnèse vers la fin du XII^e siècle, a mis fin à la phase mycénienne de la tradition épique. Elle s'est continuée dans le Nord-Est de la Grèce chez les Éoliens, donc en Béotie et en Thessalie, puis dans les colonies éoliennes fondées à partir de la fin du XI^e siècle en Asie Mineure. Tandis que le passage de la phase mycénienne à la phase éolienne s'explique facilement par les conditions historiques, cela n'est pas le cas pour celui de la phase éolienne à la phase ionienne en Asie Mineure. C'est ce qui nous amène à supposer que le début de la phase ionienne est dû à l'intervention d'Homère lui-même. Cela veut dire qu'Homère a appris l'art de la versification dactylique en écoutant

² Pour l'histoire des deux termes, voir P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre* (Strasbourg 1983).

des aèdes éoliens. En principe, il a transposé en ionien le dialecte épique des aèdes éoliens dans la mesure du possible. Il tend à préférer les expressions ioniennes même au cas où cela produit des irrégularités prosodiques, ce qui trahit une espèce de chauvinisme, de conscience ionienne assez forte. Ainsi, il emploie la désinence de génitif ionienne -ou même quand elle est suivie d'un hiatus : type Z 480 ἐκ πολέμου ἀνιόντα ||-vv-vv-v|. Il n'emploie jamais -oi', forme élidée de la désinence archaïque -oio, qui aurait écarté l'hiatus³. De même, il a remplacé les désinences éoliennes -ᾱ < -ᾱo et -ᾱν < -ᾱων au génitif de la 1^{re} déclinaison par ion. -ew et -ewon malgré la synizèse artificielle que cela amène. Ainsi, la formule B 205 (etc.) Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω recouvre éol. Κρόνω πάφις ἀγκυλομήτᾱ ||-vv-vv-vv-|| (R. 1995, 61-62). Dans le type Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, recouvrant éol. Πηληΐαδᾶ' Ἀχιλῆϝος⁴ ||-vv-vv-vv-|| avec la forme élidée de -ᾱo, la synizèse est même accompagnée de l'hiatus. D'autre part, Homère emploie souvent les désinences archaïques dissyllabiques -oio, -ᾱo, -ᾱων comme doublets anisométriques de ion. -ou, -ew, -ewon. Si -ᾱo et -ᾱων sont beaucoup plus fréquents que -ew et -ewon, cela pourrait être dû à la prosodie irrégulière des deux désinences ioniennes. Chez Homère, la désinence -ew de la 1^{re} déclinaison n'est jamais dissyllabique, la désinence -ewon presque jamais (R. 1995, 61 n. 219). Cela montre à quel degré la versification d'Homère est proche de celle des aèdes éoliens. De la même façon, Homère emploie la forme ionienne ἡμέας avec synizèse au lieu de éol. ἄμμε, notamment en fin de vers. Il n'emploie ἄμμε que devant consonne + voyelle brève, position qui exclut l'emploi de ἡμέας (R. 1995, 20-21).

3. En effet, la synizèse, c.-à-d. la prononciation monosyllabique des groupes de voyelles εα, εο, ew, est une irrégularité prosodique à l'intérieur du langage homérique, où la prononciation dissyllabique est de règle (R. 1995, 19-21). Ainsi, on ne trouve pas de synizèse dans des formes de la 3^e déclinaison comme ὄρεα / οὔρεα (7 ex.), ὄρεος / οὔρεος (22 ex.), ὀρέων (21 ex.)⁵. L'irrégularité de la synizèse explique l'absence d'expressions comme κατ' ὀρέων comportant une suite de 3 brèves (vvv-). C'est pourquoi Homère se sert de κατ' ὄρεσφι (vvv-), avec l'emploi artificiel de la

³ Les poètes de la lyrique chorale se servent bien de -oi' pour écarter l'hiatus interdit.

⁴ Les aèdes éoliens d'Asie contemporains d'Homère prononçaient Ἀχιλῆϝος avec baytonèse lesbienne (R. 1995, 53).

⁵ De même, la synizèse est fort rare dans des formes d'adjectifs du type χάλκεος, χάλκεα et dans des formes verbales du type φιλέω, φιλέοντες. De façon comparable, Homère emploie normalement les formes du type χαλκή (χαλκείη avec ει, graphie pour ε métriquement allongé) et du type φιλέη sans contraction, tandis que la contraction εν > η est de règle chez Archiloque. Voir R. 1995, 17-19.

désinence -φι au lieu du génitif pluriel⁶. Au VII^e siècle, en revanche, la synizèse était de règle, comme le montre l'ionien des iambographes à partir d'Archiloque (1^{re} moitié du VII^e siècle). L'ionien d'Homère reflète donc un état du dialecte bien antérieur au VII^e siècle. C'est pourquoi il faut rejeter l'opinion courante d'après laquelle l'épopée homérique daterait de la seconde moitié du VIII^e siècle. Il vaut mieux accepter la date donnée par Hérodote (2,53,2), qui situe l'épopée homérique vers 800. De même, les connaissances géographiques d'Homère conviennent bien au IX^e siècle et non pas au VIII^e siècle: les découvertes dues à la navigation intensive des Grecs explorant le Pont-Euxin et la mer Tyrrhénienne au VIII^e siècle ne sont pas encore reflétées dans l'épopée homérique (R. 1995, 23-24). D'après la *Suda s.v.* "Ομηρος, le Poète serait né en 832.

Nous avons conclu qu'Homère a appris la versification dactylique en écoutant des aèdes éoliens et que dans ses propres créations, il a transposé l'éolien épique en ionien, même en introduisant de nombreuses irrégularités prosodiques. Tout cela se laisse expliquer si l'on accepte quelques éléments des biographies légendaires d'Homère, bien qu'elles datent de l'époque postclassique. Ces éléments pourraient remonter à la tradition des Homérides, corporation établie à Chios de rhapsodes qui se considéraient comme descendants du Poète. D'après la tradition, Homère est né à Smyrne, mais il a fini par s'établir à Chios. À côté de Smyrne et de Chios, la cité ionienne de Colophon joue un rôle primordial dans les biographies. D'après Hérodote (1,150), Smyrne était originellement une cité éolienne, mais elle avait accueilli des réfugiés ioniens venus de Colophon. Il est tentant de supposer qu'Homère était membre de cette minorité ionienne de Smyrne. Il y avait des conflits entre les Ioniens et les Éoliens de Smyrne et les Ioniens ont fini plus tard par expulser les Éoliens de la cité. D'après la *Suda*, le Poète a servi d'otage pendant la guerre entre les Smyrnéens et les Colophonniens. Cela explique le surnom "Ομηρος 'Otage' du Poète, dont le nom originel était Μελησιγένης. Quoi qu'il en soit, c'est à Smyrne que l'Ionien Homère a pu apprendre la versification épique des aèdes éoliens. Dans la situation pleine de conflits, sa conscience ionienne l'a sans doute amené à transposer en ionien le dialecte épique éolien. On peut s'imaginer que c'est pour échapper aux conflits de sa ville natale qu'Homère a quitté Smyrne pour s'établir à Chios.

4. En principe, l'ionien d'Homère appartient à l'ionien d'Asie et les traits géographiques de plusieurs comparaisons de l'*Iliade* reflètent le monde des Ioniens d'Asie (R. 1995, 16). Cependant, le dialecte homérique comporte quelques éléments sporadiques qui

⁶ Pour l'emploi artificiel de -φι, désinence de l'instrumental pluriel en mycénien, voir R. 1995, 68-71.

appartiennent à l'ionien d'Eubée. Ces éléments sont plus fréquents dans l'*Odyssée* que dans l'*Iliade*. Ainsi, on trouve dans l'*Odyssée* 8 exemples de la forme eubéenne ξένιος (˘˘˘) vis-à-vis de 10 de la forme ionienne orientale ξείνιος (˘˘˘); voir R. 1995, 47-48. Pour le nom de base (avec ses composés et ses autres dérivés), Homère emploie toujours la forme orientale ξείνος < ξένιος (avec allongement compensatoire), jamais la forme eubéenne ξένος. Grâce à sa syllabe initiale brève, ξένιος était un doublet anisométrique, donc métriquement utile, de ξείνιος. D'après les biographies, Homère a fait beaucoup de voyages et il a visité l'île d'Eubée, qui avant 800 était la seule région prospère du monde grec postmycénien. Grâce à sa grande renommée, l'aède était sans doute l'invité de princes eubéens, qui doivent lui avoir donné des ξένια 'cadeaux d'hospitalité'.

D'après le traité περὶ ὕψους (9,13), Homère a créé l'*Odyssée* au temps où il était déjà âgé. Il est tentant de supposer qu'il s'agit du temps où le Poète fréquentait les cours des princes eubéens. L'île des Phéaciens de l'*Odyssée* a chance d'être le pendant légendaire de l'île réelle des Eubéens. Les Phéaciens sont des navigateurs experts et constituent une communauté prospère et hospitalière, tout comme les Eubéens (R. 1995, 48).

Dans ce cadre, on peut expliquer la présence de l'aspiration initiale du type ἴζω, καθίζω dans le texte transmis de l'épopée homérique. En effet, l'ionien d'Asie était psilotique, c.-à-d. qu'il avait perdu l'aspiration initiale: type ἴζω, κατίζω. On peut s'imaginer que pour complaire à son public eubéen, Homère a prononcé l'aspiration initiale de mots comme ἕξ 'six' et ἐν 'un', qui en eubéen étaient distincts de ἐξ 'en sortant de' et ἐν 'dans'. Dans le texte transmis, la forme psilotique est maintenue dans des archaïsmes de la tradition épique tels que ἀτάλαντος < *ἄ-τάλαντος 'qui a le même poids' (avec ἄ- 'un', 'un même'; voir § 5), mot qui n'existait plus en eubéen courant. De même dans des mots comme οὐρος < ὄρρος 'frontière' (ou = o allongé: all. compensatoire), dont le vocalisme était différent de celui de la forme eubéenne ὄρος. En prononçant l'aspiration initiale, Homère a pourvu son ionien épique d'un vernis eubéen (R. 1995, 49-50).

C'est sous cette forme que l'*Iliade* et l'*Odyssée* ont été mises par écrit, probablement à l'instigation et aux frais de princes eubéens. Grâce à eux, les deux épopées monumentales ont survécu à la mort du Poète. C'est la qualité exceptionnelle de l'épopée homérique qui a amené les auteurs de la poésie dactylique postérieure à employer le dialecte homérique comme dialecte 'standard'. Ainsi, Hésiode se sert du dialecte homérique, non pas du béotien de son pays natal ni de l'éolien oriental du pays natal de son père. Voilà la genèse du dialecte homérique et le début de la phase ionienne de la poésie épique et didactique.

5. Passons maintenant à la discussion de quelques détails. Le vers formulaire

Μηριόνης ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρείφοντι (4 ex.⁷)

‘Mérionès, qui a le même poids qu’Ényalios, dieu qui tue les hommes’

comporte deux traits bizarres, à savoir la crase des syllabes -ω ἄν- et la forme ἀνδρεί- au lieu de ἀνδρο- (cf. ἀνδροφόνος). Les deux traits ne disparaissent que si on retraduit le vers en proto mycénien (R. 1995, 85-88):

* Μηριόνᾱς κατάλαντος Ἐνῶαλίῳ ἀνῖχ^wόντᾱγ

||-v-v-v-v-v|v-v-v-v-v-||

En proto-mycénien, la liquide syllabique *r* et la semi-voyelle *y* doivent avoir été encore intactes. Dans le mycénien des tablettes retrouvées, en revanche, ἀνῖ- avait déjà abouti à ἀνδρο- par le traitement *po* de la liquide syllabique -*r*- (cf. *qe-to-ro-ro-pi* κ^wετρώποπι) et l’insertion de l’occlusive sonore entre la nasale et la liquide (cf. *a-re-ka-sa-da-ra* Ἀλεξάνδρᾱ). Ainsi, la syllabe initiale du mot final est devenue longue. Pour maintenir la formule, les aèdes de l’époque des tablettes se voyaient obligés de prononcer -ω ἄν- avec crase. Pour restituer le dactyle du 5^e pied, ils devaient en outre remplacer ἀνδροχ^wόντᾱ par ἀνδρεῖχ^wόντᾱ, forme artificielle faite sur le modèle de *ἀργεῖχ^wόντᾱς (>ἀργεῖφόντης)⁸. C’est grâce à la force de la tradition que le vers formulaire survit chez Homère sous sa forme ionienne malgré les deux traits bizarres.

Le vers montre que déjà à l’époque proto-mycénienne, l’hexamètre dactylique était le vers héroïque des Grecs. Il s’agit d’un vers anisosyllabique, puisqu’il permet la substitution du spondée au dactyle pur. Comme les vers hérités de la tradition indo-européenne étaient isosyllabiques, il faut conclure avec A. Meillet⁹ que les Grecs mycéniens ont emprunté leur vers héroïque aux Crétois minoens. Noter que Μηριόνᾱς est le nom préhellénique d’un héros crétois et que le théonyme préhellénique Ἐνῶάλιος est attesté dans les tablettes de Cnossos (KN V 52.2 *e-nu-wa-ri-jo*). À première vue, on s’étonne que dans l’*Iliade*, la formule nom-épithète occupant le vers entier s’emploie pour un héros de rang secondaire, puisque Mérionès est subordonné à Idoménée, roi de Crète. Homère aurait pu remplacer Μηριόνης par Πηλείδης, Αἰακίδης, Τυδείδης, Ἀτρεΐδης, Πριάμίδης pour désigner des héros de premier rang, à savoir Achille, Diomède, Agamemnon ou Hector. S’il ne l’a pas fait, cela prouve

⁷ Y compris B 651 Μηριόνης τ’...

⁸ Le sens originel de ἀργεῖφόντης peut avoir été ‘dieu qui tue par son éclat’.

⁹ *Les origines indo-européennes des mètres grecs* (Paris 1923). Voir R. 1995, 7-8.

une fois de plus la force de la tradition, où la formule était liée au personnage de Mériônès. L'origine proto-mycénienne de la formule implique que déjà vers 1600, Mériônès était un héros crétois figurant dans l'épopée grecque. Sa présence dans la guerre de Troie, datant d'environ 1200, est donc un anachronisme du point de vue de l'histoire réelle.

La comparaison de Mériônès avec le dieu de la guerre (Ἐνῶάλιος) se retrouve dans la formule plus brève Μηριόνης δὲ | θοῶ ἀτάλαντος Ἄρηϊ || 'Mériônès, qui a le même poids que le rapide Arès' (3 ex.). Le théonyme Ἄρης se rencontre lui aussi dans les tablettes de Cnossos (KN Fp 14.2 etc. *a-re*). Dans l'*Illiade*, la formule épithète θοῶ ἀτάλαντος Ἄρηϊ ||¹⁰ s'emploie 4 fois pour qualifier d'autres héros, à savoir Hector, Patrocle et Automédon.

L'adjectif ἀτάλαντος figure aussi dans la formule Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος 'qui a le même poids que Zeus en conseil', qui qualifie Hector et Ulysse (6 ex.¹¹). Elle comporte deux irrégularités prosodiques: les syllabes finales de Διὶ et de μῆτιν seraient brèves d'après les règles prosodiques, mais le vers exige des syllabes longues. Les deux irrégularités disparaissent si l'on retraduit la formule en mycénien: Διφεὶ μῆτιν χατάλαντος | ~ --- ~ ~ --- ||. En mycénien, la désinence -ει du datif est usuelle: *di-we* Διφεὶ. Et *h-* initial y est encore une consonne normale: pas d'élision dans *o-pi-a₂-ra* ὀπί-χαλα 'région située au bord de la mer'. C'est pourquoi il allonge la syllabe finale précédente -iv. À l'époque d'Homère, en revanche, *h-* initial s'était déjà tellement affaibli qu'il avait perdu la valeur prosodique d'une consonne: élision dans ἐφ' ἄλός et ἔφ-αλος. Rappelons qu'en ionien d'Asie, l'aspiration initiale a même entièrement disparu. Homère utilise aussi la formule θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος | ~ ~ --- ~ ~ --- || 'conseiller qui a le même poids qu'un dieu' (5 ex.). La forme artificielle θεόφιν, avec -φιν d'après σφιν = σφι, a la valeur de θεῶ. Il nous paraît probable que les aèdes éoliens ont créé la formule θεῶ μῆστωρ ἀτάλαντος pour éviter les deux irrégularités de la formule plus ancienne Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος. La formule plus récente ne se rencontre pas chez Homère, qui doit lui avoir préféré la formule plus ancienne et plus vénérable malgré les deux irrégularités. S'il emploie bien θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος, c'est qu'il s'agit d'un doublet anisométrique, utilisable après la penthémimère.

La coexistence de deux formules isométriques servant d'épithète au même personnage est peu fréquente chez Homère. Cependant, on trouve côte à côte βοῶπις πότνια Ἥρη 'la maîtresse Héra aux yeux de bœuf' (14 ex.)¹² et θεᾶ λευκώλενος Ἥρη 'la déesse

¹⁰ Y compris l'accusatif ἀτάλαντον.

¹¹ Y compris ἀτάλαντον et ἀτάλαντε.

¹² Y compris βοῶπι.

aux bras blancs Héra' (19 ex.) | ~ --- ~ ~ --- || (R. 1995, 75-77). La première formule comporte deux irrégularités. La voyelle brève de la syllabe -πις est contraire à la loi de Wernicke: devant la diérèse bucolique, une syllabe finale longue doit comporter une voyelle longue ou une diphthongue¹³. Et πότνια Ἥρη comporte un hiatus. Les deux irrégularités disparaissent si l'on retraduit la formule en mycénien: *γ^{wo}φώκ^{wi}ς πότνια ἡήρᾱ, *h-* écartant l'hiatus. La seconde formule, qui ne comporte pas d'irrégularités, est plus récente. Elle est sans doute une création des aèdes éoliens. Homère a conservé la forme éolienne θεᾶ, parce que l'ionien d'Asie ne possédait pas la forme θεή: pour désigner une déesse, il n'employait que θεός.

6. Passons à l'emploi homérique des infinitifs éoliens en -μεν et -μεναι. Pour Homère, le type éolien μιγήμεναι + V | ~ --- ~ ~ est un doublet anisométrique utile de ionien μιγήναι ~ --- ||. Le Poète n'emploie pas le type éolien plus ancien μιγήμεν, qui serait un doublet isométrique de μιγήναι. En effet, Homère tend à opter pour la forme ionienne là où la structure du vers le permet. C'est pourquoi il n'emploie jamais la désinence -μεν de l'infinitif athématique lorsqu'elle est précédée d'une voyelle longue.

Néanmoins, il arrive qu'Homère emploie une forme éolienne là où la structure métrique aurait permis l'emploi de la forme ionienne correspondante. Ainsi, on trouve éolien ἴμεναι + C ~ ~ - à côté de ionien ἰέναι + C.¹⁴ La forme éolienne ne se trouve que dans les 10 exemples de βῆ δ' ἴμεναι vis-à-vis des 28 exemples de βῆ δ' ἰέναι et des 34 exemples de l'expression plus brève βῆ δ' ἴμεν¹⁵. Dans la versification des aèdes éoliens, les doublets anisométriques βᾶ δ' ἴμεν et βᾶ δ' ἴμεναι constituait une espèce de système, le choix de l'expression brève ou longue dépendant de la structure du vers. Homère a très souvent employé l'expression brève βῆ δ' ἴμεν, là où l'emploi de ion. ἰέναι était métriquement impossible. Pour l'expression longue, il a hésité: le plus souvent, il se sert de ion. βῆ δ' ἰέναι, moins souvent de βῆ δ' ἴμεναι, avec le maintien de ἴμεναι sous la force du système des aèdes éoliens.

Homère emploie même 5 fois éol. ἔμμεν + V, doublet isométrique de ion. εἶναι + V, toujours au 5^e pied: type Σ 364 θεᾶων ἔμμεν ἀρίστη. Ici, il faut penser à l'influence de ἔμμεναι + V figurant au 5^e pied: type A 287 περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων. Noter

¹³ Pour l'explication de cette loi, voir R. 1996, 737.

¹⁴ En outre, il y a un exemple de ἴμεναι + V --- (Y 365). Cette forme recouvre éol. ἴμμεναι, attesté comme variante. La gémisée est due à l'influence de ἔμμεναι; cf. participe ἰών : ἔών. Inversement, on trouve chez Homère ἔμμεν et ἔμμεναι, où -μ- simple est dû à l'influence de ἴμεν et ἴμεναι.

¹⁵ Y compris βάν au lieu de βῆ et ρ' au lieu de δ'. L'expression figure le plus souvent en tête de vers.

aussi dans le vers Σ 364 la combinaison de ἔμμεν avec la forme éolienne θεάων.

Une hésitation comparable se rencontre dans le choix entre éol. δόμεναι et ion. δοῦναι. Les aèdes éoliens avaient le choix entre la forme brève δόμεν (vv+V, v-+C) et la forme longue δόμεναι vv-+C. Sous la force du système éolien, Homère a le plus souvent maintenu δόμεναι (26 ex.), tandis qu'il ne se sert que 3 fois de δοῦναι (--) là où δόμεναι aurait été utilisable. Sous ce rapport, il faut rappeler qu'en principe, le dactyle pur est préférable au spondée. D'autre part, le Poète emploie δοῦναι 2 fois en fin de vers, position où l'emploi d'une forme éolienne était métriquement impossible. Il est évident que la coexistence des formes éoliennes et ioniennes, c.-à-d. de doublets anisométriques, a facilité beaucoup la versification de l'épopée homérique. Homère pouvait se servir de doublets ioniens que les aèdes éoliens n'avaient pas à leur disposition.

On peut faire des observations comparables sur les infinitifs thématiques. Au présent, les types ἀκούμεν, ἀκούμεναι et ἀκούειν – recouvrant éol. ἀκούην – coexistent. De même, à l'aoriste thématique, les types ἐλθέμεν, ἐλθέμεναι et ἐλθεῖν:

ἀκούμεν + V vv-: 10 ex. ἐλθέμεν + V vv-: 23 ex.

ἀκούμεναι + C vv-vv-: 2 ex. ἐλθέμεναι + C vv-vv-: 8 ex.

ἀκούειν vv-: 4 ex. ἐλθεῖν --: 31 ex.

Le choix dépend du contexte métrique. Ainsi, ἐλθεῖν constitue le pied final (10 ex.), qui exige le spondée, mais ἐλθέμεν le 5^e pied (4 ex.), qui exclut le spondée devant une frontière de mot. Au 4^e pied, on trouve 11 fois ἐλθέμεν + V et 7 fois ἐλθεῖν + V. Ici, la plus grande fréquence de la forme éolienne est due au fait que devant la diérèse bucolique, la préférence pour le dactyle est très accusée. Au pied initial, la préférence pour le dactyle est moins forte, si bien qu'Homère a opté ici plus souvent pour la forme ionienne¹⁶.

Dans le type ἐλθέμεν (vv-), la syllabe initiale est longue. Or, Homère n'emploie normalement pas de formes de l'infinitif aoriste du type βαλέμεν (vv-) à syllabe initiale brève qu'il aurait pu employer devant consonne. L'absence de éol. βαλέμεν est liée à l'absence de éol. βαλέμεναι (vv-vv-), forme métriquement impossible. Au lieu de βαλέμεν + C, Homère emploie la forme artificielle βαλέειν + C (16 ex.), doublet à διέκτασις de ionien βαλεῖν (2 ex.)¹⁷. L'infinitif aoriste βαλεῖν est homophone de l'infinitif futur, pour lequel Homère avait à sa disposition aussi la forme non contracte βαλέειν. Homère s'est donc permis d'utiliser βαλέειν égale-

¹⁶ Il arrive que -έμεν soit attesté comme variante de -ειν et inversement.

¹⁷ Au présent, on trouve bien le type φερέμεν + C. Une forme comme **φερέειν est impossible puisque φέρειν porte l'accent sur la syllabe initiale.

ment comme infinitif aoriste. Ainsi, il a opté pour les formes ioniennes artificielles ἰδέειν, φυγέειν, etc., au lieu d'employer les formes éoliennes (f)ιδέμεν, φυγέμεν.

Cependant, il y a quelques exceptions. On trouve 3 fois la formule γενέσθαι τε τραφέμεν τε ||. Elle invite à supposer que l'aoriste thématique intransitif τραφεῖν ne subsistait plus dans l'ionien contemporain d'Homère, où il avait été supplanté par τραφήναι. Pour l'infinitif de l'aoriste causatif ἐπέφραδον, Homère hésite entre πεφραδέμεν (1 ex.) et πεφραδέειν (1 ex.). Dans l'ionien contemporain, πεφραδέειν avait probablement déjà été supplanté par φράσαι. Pour l'infinitif aoriste de πίνω, on trouve 3 fois πιεῖν (ionien courant), 5 fois πιέειν (type βαλέειν), mais aussi 2 fois πτέμεν et 2 fois πτέμεν¹⁸. La forme πτέμεν est du type ἐλθέμεν. Elle a fait hésiter Homère entre πτέμεν et πιέειν. Homère emploie une seule fois φαγέειν mais 5 fois la forme éolienne φαγέμεν. La préférence pour φαγέμεν s'explique du fait qu'à une exception près, cette forme est coordonnée avec l'infinitif aoriste de πίνω dans des expressions quasi formulaires: φαγέμεν πτέμεν τε et φαγέμεν καὶ πτέμεν. C'est donc le maintien de éol. πτέμεν / πτέμεν 'boire' qui a invité à maintenir éol. φαγέμεν 'manger'.

7. Passons maintenant à l'emploi de la particule modale. En ionien, elle n'a qu'une seule forme: ἄν. En éolien, en revanche, elle a les formes κεν, κε + C et κ' + V. Le plus souvent, la forme ionienne, commençant par une voyelle et se terminant par une consonne, ne peut pas se substituer à la forme éolienne, commençant par une consonne et se terminant soit par une consonne soit par une voyelle élidable. Chez Homère, la fréquence des formes éoliennes est presque le quadruple de celle de la forme ionienne, ce qui montre une fois de plus à quel degré la versification homérique est enracinée dans celle des aèdes éoliens.

Dans des combinaisons comme τῶ κεν, ἥ κεν, ἡ κεν, καὶ νύ κεν et εἰς ὃ κεν, la substitution de ἄν à κεν aurait produit un hiatus, si bien qu'Homère a voulu maintenir la forme éolienne. Les aèdes éoliens disposaient de systèmes à 3 doublets anisométriques: τῶ κεν, τῶ κε + C, τῶ κ' + V. Très souvent, la force d'un tel système a amené Homère à maintenir la forme éolienne même là où l'emploi de la forme ionienne était métriquement possible.

Prenons le cas où la particule modale est immédiatement précédée du coordonnant δέ¹⁹. Dans la première moitié de l'*Iliade*

¹⁸ La forme πτέμεν se laisse expliquer par un allongement métrique mais aussi par l'influence de formes comme πιθι et πίνω.

¹⁹ Pour οὐδέ κε(ν) et οὐδ' ἄν, voir § 11.

(A-M), on trouve 45 exemples de δέ κε(v) et seulement 6 exemples de δ' ἄν. Voici les données.

δέ κε(v) + V ~ ~ : 15 ex.; δ' ἄν impossible

δέ κε(v) + C ~ - : 3 ex.; δ' ἄν impossible

δέ κε + CC ~ - : 1 ex.; δ' ἄν impossible

δέ κε + CV ~ ~ : 11 ex.; δ' ἄν possible dans 8 ex.

δέ κ' + V ~ : 15 ex.; δ' ἄν toujours possible

On constate que dans la moitié des 45 exemples de δέ κε(v), Homère aurait pu employer δ' ἄν. S'il a opté pour δέ κε, δέ κ', c'est sous la force du système éolien à trois doublets anisométriques. Noter que la substitution de δ' ἄν à δέ κε + CV est impossible au 5^e pied, où le spondée suivi d'une frontière de mot est interdit, et au 4^e pied, où une syllabe longue devant la diérèse bucolique doit comporter une voyelle longue ou une diphtongue (loi de Wernicke). Cette substitution est possible aux 1^{er} et 2^e pieds, mais ici aussi, le dactyle est en principe préférable au spondée. Parmi les 6 exemples de δ' ἄν, il n'y a qu'un seul où l'expression éolienne serait inutilisable: δ' ἄν + C y figure au temps fort du 4^e pied (Z 329). Dans 3 exemples, δ' ἄν + V peut recouvrir δέ κ' et dans 2 exemples, δ' ἄν + CV peut recouvrir δέ κε + CV. Nous pouvons conclure que sous la force du système éolien, Homère a le plus souvent opté pour l'expression éolienne même là où ion. δ' ἄν était métriquement possible.

Examinons ensuite les exemples de εἰ δέ suivi de la particule modale en tête de vers dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*:

εἰ δέ κε(v) + V ~ ~ ~ : 11 ex.; εἰ δ' ἄν + V impossible

εἰ δέ κε + CV ~ ~ ~ : 11 ex.; εἰ δ' ἄν + CV possible, mais non attesté

εἰ δέ κ' + V ~ ~ : 10 ex.; εἰ δ' ἄν + V possible: 3 ex.

Ici encore, on constate qu'Homère opte plus souvent pour δέ κ(ε) que pour δ' ἄν. De même, il préfère δς δέ κε + CV à δς δ' ἄν + CV. Après Homère, les poètes ioniens tendent à préférer l'expression ionienne. Ainsi, le second vers de l'inscription de la coupe d'Ischia (2^e moitié du VIII^e siècle) commence par ἡδς δ' ἄν τὸδε πίῃσι.

8. Normalement, Homère emploie ion. εἰ au lieu de éol. αἰ, mais quand le subordonnant conditionnel est immédiatement suivi de κε(v), l'emploi de αἰ κε(v) est beaucoup plus fréquent que celui de εἰ κε(v): 123 ex. contre 56 ex.²⁰ Voici la répartition:

αἰ κε(v): 34 ex. εἰ κε(v): 28 ex.

αἰ κε: 48 ex. εἰ κε: 15 ex.

αἰ κ': 41 ex. εἰ κ': 13 ex.

²⁰ Il arrive que εἰ soit attesté comme variante de αἰ et inversement.

L'expression ionienne ἦν, issue de εἰ + ἄν par crase, est attestée 32 fois: 6 ex. devant voyelle et 26 ex. devant consonne.

L'expression αἶ κε(v) est presque toujours suivie du subjonctif²¹. Dans cette construction, αἶ κε(v) est l'équivalent éolien de ionien ἦν. Pour Homère, αἶ κε(v) était donc un seul mot, ce qui explique le maintien de l'expression éolienne entière. En revanche, Homère emploie normalement εἶ κε(v) dans des subordonnées à l'optatif: type A 60 εἶ κεν ... φύγοιμεν. Cela s'explique du fait que l'expression ionienne serait εἰ ... φύγοιμεν sans particule modale et non pas ἦν ... φύγοιμεν²². De même, Homère emploie εἶ κε(v) dans les subordonnées de l'interrogation indirecte: type Θ 532 εἴσομαι εἶ κε ... ἀπώσεται. Cela s'explique en supposant que dans l'ionien contemporain du Poète, l'expression usuelle était εἰ avec le futur sans particule modale. Dans d'autres cas, Homère semble avoir préféré εἶ κε(v) à αἶ κε(v) pour des raisons euphoniques, à savoir pour éviter la séquence -αι αἶ. Ainsi, l'on trouve καὶ εἶ κ(ε) (E 351, φ 260), expression qui a invité à l'emploi de οὐδ' εἶ κε(v) (Θ 478 etc.) comme pendant négatif de καὶ εἶ κε(v).

Tandis que les séquences dissyllabiques αἶ κεν et αἶ κε n'étaient pas remplaçables par ἦν, éol. αἶ κ' et ion. ἦν étaient des doublets isométriques. C'est sous la force du système éolien à 3 doublets anisométriques qu'Homère a préféré αἶ κ' + V (41 ex.) à ἦν + V (6 x.). Parmi les 6 exemples de ἦν + V, on trouve 2 fois οὐδ' ἦν, comparable à οὐδ' εἶ κ' (voir plus haut) et 2 fois ὄψεαι, ἦν, expression préférée à ὄψεαι, αἶ κ' pour des raisons euphoniques (voir plus haut). D'autre part, dans les 26 exemples de ἦν + C, l'emploi de la particule éolienne est métriquement impossible²³.

9. Dans les subordonnées temporelles introduites par ἐπεὶ suivi de la particule modale, on trouve 29 exemples de éol. ἐπεὶ κεν / κ(ε) et 47 exemples de ion. ἐπὶν (crase de ἐπεὶ + ἄν²⁴):

²¹ Exceptions: H 387 et v 389 (optatif), O 213 (futur).

²² L'emploi de κε(v) dans les subordonnées conditionnelles à l'optatif est un archaïsme de la tradition épique (R. 1995, 58).

²³ On suppose parfois que ἦν + C peut recouvrir éol. αἶ + C sans particule modale (Chantraine 1953, 280). Quoi qu'il en soit, l'emploi de la particule est presque obligatoire dans les subordonnées conditionnelles au subjonctif à valeur future chez Homère.

²⁴ Nous laissons de côté les 2 exemples de ἐπεὶ ἄν + C (~~~, correction épique de -ει): Z 412, I 304. En I 304, il s'agit de l'emploi causal de ἐπεὶ suivi de ἄν + optatif potentiel, ce qui exclut l'emploi de ἐπὶν. En T 208 et Ω 227, on trouve ἐπὶν + optatif après une principale à l'optatif. En β 105 = ω 140 (=) τ 150, on trouve ἐπὶν + C suivi de l'optatif distributif-itératif du passé au lieu de ἐπεὶ sans particule. Cet emploi de ἐπὶν avec l'optatif figure aussi en δ 222, mais ἐπεὶ y est attesté comme variante.

ἐπεὶ κεν: 3 ex.; ἐπήν impossible

ἐπεὶ κε: 15 ex.; ἐπήν impossible

ἐπεὶ κ' + V: 11 ex.; ἐπήν + V: 15 ex.

Tandis qu'après le subordonnant conditionnel, Homère se sert beaucoup plus souvent de la particule éolienne, cela n'est pas le cas après ἐπεὶ 'après que'. Cela se laisse expliquer par l'influence de ὅτ' ἄν et εὐτέ ἄν 'lorsque', expressions vis-à-vis desquelles ὅτε κ' et εὐτέ κ' ne sont pas attestés (voir plus bas). Dans l'*Iliade*, on rencontre 10 fois ἐπεὶ κ' et 8 fois ἐπήν + V, mais dans l'*Odyssée* 1 fois ἐπεὶ κ' et 7 fois ἐπήν + V. On pourrait conclure qu'au cours de sa carrière, Homère tendait de plus en plus à préférer ion. ἐπήν à éol. ἐπεὶ κ'.

Dans les 32 exemples de ἐπήν + C, 8 dans l'*Iliade* et 24 dans l'*Odyssée*, l'emploi de la particule éolienne est métriquement impossible²⁵. La combinaison ἐπήν δὴ ne se rencontre qu'une seule fois dans l'*Iliade* (Π 453; var. ἐπεὶ), tandis que l'*Odyssée* en fournit 7 exemples.

Passons aux subordonnées temporelles introduites par ὅτε:

ὅτε κεν + C √ √ -: 21 ex.²⁶

ὅτ' ἄν + V √ √: 22 ex.

ὅτ' ἄν + C √ -: 7 ex.

Homère aurait pu employer ὅτε κε + CC (√ √ -), mais il n'y en a pas d'exemple. En principe, on peut reconstruire le système éolien à 3 doublets anisométriques ὅτε κεν, ὅτε κε, ὅτε κ', mais l'emploi de ὅτε κε doit avoir été relativement rare, n'étant possible que devant un groupe de consonnes. Cela a affaibli la force du système éolien. Tandis que pour Homère, les expressions élidées εἰ δέ κ', αἶ κ', ἐπεὶ κ' étaient appuyées par les expressions εἰ δέ κε, αἶ κε, ἐπεὶ κε sans élision, cela n'était pas le cas pour ὅτε κ', si bien qu'ici, Homère a opté pour l'expression ionienne ὅτ' ἄν + V. Sous ce rapport, il faut signaler que dans les comparaisons homériques, on trouve 13 exemples de ὥς δ' ὅτ' ἄν + V²⁷, tandis que ὥς δ' ὅτε κεν + C n'y est pas attesté. Dans les subordonnées temporelles au subjonctif à valeur future, la particule modale ne fait que rarement défaut chez Homère, mais dans celles qui expriment une généralité (emploi distributif-itératif: 'chaque fois que'), la particule est le plus souvent absente (Chantraine 1953, 256 sqq.; R. 1996, 682-683).

²⁵ On suppose parfois que ἐπήν + C peut recouvrir ἐπεὶ + C sans particule (Chantraine 1953, 259). Cf. n. 23.

²⁶ En I 525, ὅτε κεν est suivi de l'optatif distributif-itératif du passé.

²⁷ En M 41 et κ 410, ὥς δ' ὅτ' ἄν est suivi de l'indicatif au lieu du subjonctif. Voir R. 1971, 637.

C'est ce qui nous amène à supposer que les aèdes éoliens n'employaient pas encore la particule après $\omega\varsigma \delta' \delta\tau\epsilon$ dans les comparaisons, tandis que l'ionien connaissait déjà l'emploi de $\omega\varsigma \delta' \delta\tau' \alpha\upsilon$ à côté de celui de $\omega\varsigma \delta' \delta\tau\epsilon$ sans particule. Vis-à-vis des 13 exemples de $\omega\varsigma \delta' \delta\tau' \alpha\upsilon$, on trouve 35 exemples de $\omega\varsigma (\delta') \delta\tau\epsilon$ sans particule avec le subjonctif et 28 exemples avec l'indicatif dans les comparaisons homériques (R. 1971, 625-639).

Dans les subordonnées introduites par $\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ 'comme = alors que' suivi de la particule modale, celle-ci a toujours la forme ionienne $\alpha\upsilon$: $\epsilon\upsilon\tau' \alpha\upsilon + C$ (—: 7 ex.), $\epsilon\upsilon\tau' \alpha\upsilon + V$ (—: 1 ex.). L'absence de $\kappa\epsilon\nu/\kappa(\epsilon)$ s'explique simplement du fait que la forme $\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ est spécifiquement ionienne: elle est issue de $\eta(f)\acute{\upsilon}\tau\epsilon$ par contraction, avec substitution de $\epsilon\upsilon$ à la diptongue moins stable $\eta\upsilon$, et elle se retrouve plus tard chez Hérodote. La valeur originelle 'comme = de même que' n'est attestée que 2 fois pour $\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ chez Homère, qui exprime cette valeur 36 fois par la forme $\eta\acute{\upsilon}\tau\epsilon$ (—) recouvrant éol. $*\eta\acute{\upsilon}\tau\epsilon$ (pour l'étymologie, voir R. 1971, 851). Il est clair que l'emploi de ion. $\epsilon\upsilon\tau' \alpha\upsilon$ a pu appuyer celui de ion. $\delta\tau' \alpha\upsilon$, dont il était un doublet anisométrique utile.

10. Passons maintenant aux subordonnées temporelles et finales introduites par $\delta\phi\rho\alpha$ suivi de la particule modale²⁸. Comme $\delta\phi\rho\alpha$ a chance d'être un archaïsme de la tradition épique, on ne s'étonne pas de ce que les aèdes éoliens disposaient d'un système à trois doublets. Voici les données:

$\delta\phi\rho\alpha \kappa\epsilon\nu + V$ —: 8 ex.	$\delta\phi\rho' \alpha\upsilon + V$: impossible
$\delta\phi\rho\alpha \kappa\epsilon + CV$ —: 10 ex.	$\delta\phi\rho' \alpha\upsilon + C$: non attesté ²⁹
$\delta\phi\rho\alpha \kappa' + V$ —: 2 ex.	$\delta\phi\rho' \alpha\upsilon + V$: 22 ex.

L'absence de $\delta\phi\rho' \alpha\upsilon + C$ s'explique par la force du système éolien et par la préférence pour le pied dactylique pur. À première vue, la grande fréquence de $\delta\phi\rho' \alpha\upsilon + V$ vis-à-vis de $\delta\phi\rho\alpha \kappa' + V$ étonne. Or, tous les 22 exemples sont du type $\delta\phi\rho' \alpha\upsilon \iota\kappa\eta\tau\alpha\iota$, $\delta\phi\rho' \alpha\upsilon \epsilon\chi\eta\varsigma$, $\delta\phi\rho' \alpha\upsilon \epsilon\gamma\omega$, c.-à-d. que $\alpha\upsilon$ est suivi d'un mot comportant une consonne vélaire (κ , χ , γ) après la voyelle brève initiale. C'est donc pour des raisons euphoniques qu'Homère a évité des expres-

²⁸ Dans les subordonnées finales, $\delta\phi\rho\alpha$ est le plus souvent suivi du subjonctif ou de l'optatif sans particule. Normalement, $\delta\phi\rho\alpha \kappa\epsilon(v)$ ou $\delta\phi\rho' \alpha\upsilon$ est suivi du subjonctif, mais l'optatif se trouve en M 26, p 298, ψ 151; pour ω 334, voir n. 30. Nous laissons de côté $\delta\phi\rho' \alpha\upsilon \mu\acute{\epsilon}\nu \kappa\epsilon\nu/\kappa'$ (A 187, 202, ϵ 361, ζ 259), expression qui repose sur une interprétation incorrecte de $\delta\phi\rho\alpha\mu\acute{\mu}\acute{\epsilon}\nu \kappa\epsilon\nu$ avec la gémignée $\mu\mu$ réalisant l'allongement métrique (Chantraine 1953, 345).

²⁹ Aux 1^{er} et 2^e pieds, la substitution du spondée au dactyle est métriquement possible, mais au 5^e pied, elle est impossible devant une frontière de mot.

sions comme ὄφρα χ' ἵκηται, c.-à-d. des séquences du type κVκV. Noter qu'il y a 8 exemples de ὄφρ' ἄν ικ- sur le total de 22.³⁰

Passons aux subordonnées – y compris les finales – introduites par ὥς suivi de la particule modale. Voici les données:

ὥς κεν: 14 ex.	ὥς ἄν: 28 ex.
ὥς κε: 16 ex.	ὥς ἄν: le plus souvent impossible ³¹
ὥς κ': 10 ex.	ὥς ἄν: impossible

Homère se sert donc du système éolien à 3 doublets anisométriques, mais la grande fréquence de ion. ὥς ἄν au lieu de éol. ὥς κεν étonne à première vue. Or, elle est due aux 10 exemples du vers formulaire B 139 (etc.) ἀλλ' ἄγεθ' ὥς ἄν ἐγὼν εἶπω, πειθόμεθα πάντες³². Ici encore, Homère a donc évité ὥς κεν ἐγὼν, comportant κ - γ, pour des raisons euphoniques.

11. Voici les données pour la négation οὐ, avec la forme anté-vocalique οὐκ (=οὐκ', forme élidée de οὐκί), suivie de la particule modale:

οὐ κεν: 8 ex.	οὐκ ἄν: 62 ex.
οὐ κε: 7 ex.	

Après la négation οὐ(κ), ion. ἄν est donc beaucoup plus fréquent que éol. κε(v). Cela se laisse expliquer du fait que le système éolien comportait seulement deux doublets, si bien que sa force était plus faible que celle du système à trois doublets. En effet, la forme élidée οὐ κ' de οὐ κε se confondrait avec la forme anté-vocalique de la négation simple, si bien que les Éoliens ne pouvaient utiliser que οὐ κεν devant voyelle. En éolien, οὐ κεν doit donc avoir été plus fréquent que οὐ κε. La faiblesse du système éolien explique le choix de ion. οὐκ ἄν au lieu de éol. οὐ κεν chez Homère. Le Poète ne se sert de οὐ κεν que dans des conditions spéciales. Le vers I 125 = 267 commence par οὐ κεν en anticipant, pour ainsi dire, οὐδέ κεν au début de I 126 = 268. Dans Ξ 91 οὐ κεν ἀνὴρ et O 228 οὐ κεν ἀνδρωτεί, le choix de κεν est dû à des raisons euphoniques: Homère évite ἄν ἄν-. En M 58, οὐ κεν ῥέα ἵππος recouvre éol. οὐ κε ῥρά' ἵππος. En β 249, οὐ κέν οἱ recouvre éol. οὐ κέ ῥοι; comparer ἀπὸ ἔο (ν-ν-ν) recouvrant éol. ἀπὸ ῥῥέο (Chantraine 1948, 146).

Il y a 39 exemples de οὐδέ κε(v) et 17 de οὐδ' ἄν. Rappelons que dans la première moitié de l'*Iliade*, nous avons trouvé 45 exem-

³⁰ Chantraine 1953, 263 n. 1: ὄφρα χ' ἵκωμαι serait cacophonique. – En ω 334, il ne faut donc pas lire ὄφρ' ἄν ἐλοίμην mais adopter la variante ὄφρ' ἀνελοίμην. Rappelons que dans l'emploi final de ὄφρα avec l'optatif, l'emploi de la particule est rare.

³¹ Dans les 4 exemples de ὥς κε + CC, l'emploi de ὥς ἄν aurait été possible.

³² Y compris μ 213 νῦν δ' ἄγεθ' ὥς...

ples de δέ κε(ν) vis-à-vis de 6 de δ' ἄν (§ 7). La fréquence relativement plus élevée de οὐδ' ἄν est évidemment due à l'influence de la grande fréquence de οὐκ ἄν (62 ex.). Voici les données:

οὐδέ κε(ν) + V - √ √ : 19 ex.	οὐδ' ἄν + V: impossible
οὐδέ κε + CV - √ √ : 15 ex.	οὐδ' ἄν + C : 5 ex.
οὐδέ κ' + V - √ : 5 ex.	οὐδ' ἄν + V : 11 ex.

Dans un seul exemple de οὐδ' ἄν + C (τ 286), ἄν figure au temps fort, position où -δέ κε + C est métriquement impossible. Les 5 autres exemples de οὐδ' ἄν + C figurent au 1^{er} ou au 2^e pied. Au 4^e et au 5^e pied, οὐδέ κε + CV n'est pas remplaçable par οὐδ' ἄν + C (voir § 7).

Nous pouvons conclure: si Homère emploie éol. κε(ν) beaucoup plus souvent que ion. ἄν, même là où l'emploi de ἄν était métriquement possible, cela s'explique par la force des systèmes éoliens à trois doublets anisométriques (κεν, κε, κ').

12. Passons enfin au traitement des mots qui dans le langage des aèdes éoliens commençaient encore par le digamma suivi d'une voyelle (R. 1995, 59-60), tandis que dans l'ionien contemporain d'Homère, le digamma initial s'était déjà amuï. Le plus souvent, Homère traite ces mots comme s'ils commençaient encore par une consonne. Ainsi, dans la moitié des exemples de (f)οῖκ- 'maison'³³, la présence originelle du digamma se trahit par l'hiatus du type Ω 287 καὶ εὖχεο (f)οῖκαδ' ἰκέσθαι | √ - √ √ - √ √ - || ou par l'allongement irrégulier de la syllabe finale précédente du type A 606 ἔβαν (f)οῖκον δὲ (f)έκαστος | √ - - - √ √ - - ||. Dans une minorité d'environ 10% des exemples, en revanche, Homère traite οῖκ- comme un mot ionien à initiale vocalique en négligeant le digamma originel. C'est ce que montre l'élision du type A 19 εὖ δ' οῖκαδ' ἰκέσθαι - - √ √ - - || et la syllabe brève précédente du type ι 530 πτολιπόρθιον οῖκαδ' ἰκέσθαι | √ √ - √ √ - √ √ - - ||. Il arrive que l'emploi ionien du -ν épheleystique rétablisse la régularité prosodique en écartant l'hiatus. Ainsi, ξ 280 ἄγεν οῖκαδε √ √ - √ √ recouvre éol. ἄγε φοῖκαδε. Dans le tiers des exemples, on ne peut pas décider s'il s'agit du traitement éolien ou ionien. C'est le cas lorsque οῖκ- figure en tête de vers et lorsque le mot précédent se termine par deux consonnes ou par une consonne précédée d'une voyelle longue ou d'une diphtongue (type δ 245 βαλῶν, οἰκῆϊ ἐοικώς. Voici les données pour οῖκ-:

³³ Il s'agit de οἶκος, οἶκοθι, οἶκοι, οἶκοθεν, οἶκαδε, οἰκία, οἰκεύς, οἰκωφελίη et du verbe οἰκέω.

	tr. éolien	tr. ionien	-v éphelc.	cas indécis	total
<i>Illiade</i>	39 = 53,4%	5 = 6,8%	4 = 5,5%	25 = 34,2%	73 = 100%
<i>Odyssée</i>	106 = 47,1%	28 = 12,4%	8 = 3,6%	83 = 36,9%	225 = 100%
<i>total</i>	145 = 48,7%	33 = 11,1%	12 = 4%	108 = 36,2%	298 = 100%

On ne s'étonne pas que le traitement ionien soit plus fréquent dans l'*Odyssée* que dans l'*Illiade*. Pour l'ensemble des mots à digamma initial, le traitement ionien n'est qu'un peu plus fréquent dans l'*Odyssée* que dans l'*Illiade*, tandis que chez Hésiode, sa fréquence est le double de celle dans l'épopée homérique (R. 1995, 60). La possibilité des deux traitements a évidemment facilité la versification.

13. Terminons par conclure que la versification d'Homère est profondément enracinée dans celle des aèdes éoliens. Le plus souvent, Homère substitue des expressions ioniennes aux expressions éoliennes si la structure métrique le permet, même si cela produit des irrégularités prosodiques. Souvent, cependant, Homère préfère l'expression éolienne par la force d'un système éolien à trois doubles anisométriques. Sans doute Homère a-t-il appris l'art de la versification en écoutant des aèdes éoliens, tandis que sa conscience ionienne l'a amené à transposer le dialecte épique en ionien. La possibilité de choisir entre des expressions éoliennes et ioniennes anisométriques a facilité beaucoup la versification d'Homère.

RENVOIS BIBLIOGRAPHIQUES

P. Chantraine 1948 et 1953. *Grammaire homérique* I et II (Paris).

C. J. Ruijgh [= R.] 1971. *Autour de 'τε épique'* (Amsterdam).

Idem 1995. *D'Homère aux origines proto-mycéniennes de la tradition épique*, dans: J. P. Crielaard (éd.), *Homeric Questions* (Amsterdam), 1-96.

Idem 1996. *Scripta Minora* II (Amsterdam).